

« Le timbre »

Poèmes de Philippe Lefebvre

Les yeux

Dans les yeux verts à l'orée du printemps,
Je m'enfouis dans la forêt d'émeraude,
Puis en son cœur je quérís palpitant,
La fleur d'amour, qu'en mon esprit taraude.

Dans les yeux bleus aux plages de l'été,
Le pur lagon m'entraîne dans les flots,
Du ciel saphir jouissant à satiété,
Je viens m'échouer à mon rêve d'îlot.

Aux yeux marron des couleurs de l'automne,
Je vais flâner au joli teint de l'ambre,
À son charme mon cœur se déboutonne,
Puis glisse dans l'intime de sa chambre.

Dans les yeux noirs au sommeil de l'hiver,
À vous enfin je vais me dévoiler,
Et pénétrer votre bel univers,
O yeux précieux ! De diamants étoilés.

Le jardin secret

Quand je suis fatigué des combats de la vie,
Que vogue mon esprit s'éloignant des supplices,
Je vais me réfugier dans mon coin de survie,
L'inaccessible lieu de mes actes complices.

Je m'enfonce souvent dans ses recoins intimes
Et j'y vais défricher les herbes malfaisantes,
Je traite l'affection en arrosant d'estime,
Les tréfonds entachés de senteurs accablantes.

Je m'en vais sillonner parfois son labyrinthe,
Je pose mes pensées en ses lieux profanés,
Sondant le souvenir qu'ont laissé mes empreintes,
Sur la terre oubliée, jonchée de fleurs fanées.

Je cultive ma vie sur un terreau fertile,
Veillant que l'infamie ne vienne l'outrager,
D'elle je me nourris d'une attention subtile,
Pour qu'embellisse enfin l'âme du potager.

Quel plaisir ! De goûter à ses fruits défendus,
D'enivrantes saveurs qui exaltent les sens,
Et qui au fil du temps font de l'inattendu,
La cueillette juteuse emplie de réjouissances.

Dans l'ombre et la lumière en ses allées prospères,
La pluie et le soleil distillent leurs bienfaits,
Et c'est pour ces trésors que mon esprit se perd,
Dans leurs secrets d'alcôve épris de leurs effets.

Allez ! Viens découvrir ! Le cœur de mes massifs,
Je te ferai sentir leurs délicats parfums,
Et je t'emporterai dans un élan lascif,
Y jouir de mon désir d'une éternelle faim.



■ Philippe Lefebvre réside à Salles-Curan depuis une vingtaine d'années. Il est facteur-guichetier à Bouloc et Vezins-du-Lézou, où il tient l'agence postale. Durant ses années de collégien, « n'étant bon qu'en sport et en rêverie » il a quitté la scolarité à la fin de la 3^e et a commencé à écrire des poèmes à l'âge de 17 ans, textes qu'il mettait en musique en grattant la guitare, de temps en temps, tout en exerçant plusieurs petits métiers manuels. Un jour, en période de chômage, il s'est inscrit pour passer le concours de La Poste et s'est retrouvé, bien évidemment, facteur à Paris pour deux ans. Mais c'est à Salles-Curan qu'il s'est vraiment livré à la poésie. En 2008, il participe à un concours organisé par La Poste, sur le thème des voyages, et remporte le premier prix avec son poème « Le timbre ». Pour lui, la poésie c'est les vers, la difficulté à trouver la rime riche, le nombre de pieds, la cadence, la cohérence. « Il faut oser les mots, ne pas craindre de se découvrir » pour faire passer ses sentiments et les communiquer au lecteur. Son poème « Le baiser » est d'une véritable douceur sensuelle, un vrai baiser gourmand qui touche le lecteur en plein cœur.

Le théâtre de Lesbos

Ô Lesbos ! Île des grands théâtres antiques
Où dort en tes lieux la poétesse Sapho,
As-tu gardée l'esprit des charmes romantiques,
Des amours féminins aux baisers triomphaux ?
Ô Lesbos ! Île des grands théâtres antiques.

Reine des jeux fastueux, des tendres voluptés,
Sous ton voile sensuel le chaud souffle d'Éole,
Saura-t-il à nouveau de tes plaisirs capter
Le parfum envoûtant qui drapé les nuits folles ?
Reine des jeux fastueux, des tendres voluptés.

À l'époque des nuits se libéraient les sens
Dans une griserie d'échanges enflammés,
Qui faisaient de Lesbos Mère de réjouissances
Nourrissant les désirs des esprits affamés,
À l'époque où des nuits se libéraient les sens.

Sauras-tu ô Lesbos ! Ouvrir ton cœur en grand ?
Entendre de la mer venir à toi l'écume ?
Hurlant sur les récifs de longs rêves migrants,
Qui portés par les flots le désespoir exhument ;
Sauras-tu ô Lesbos ! Ouvrir ton cœur en grand ?

Combien d'âmes perdues englouties par les flots ?
Attirées par le chant mélodieux des sirènes,
Laisseront à la mer par vagues de sanglots
Leurs illusions mourir aux rives souveraines ;
Combien d'âmes perdues englouties par les flots ?

Sur tes rives Lesbos, ressens-tu l'amertume ?
Monter jusqu'en ton sein noble terre d'accueil,
Toi qui vois s'échouer la détresse posthume
De cœurs brisés d'amour par de sombres écueils ;
Sur tes rives Lesbos, ressens-tu l'amertume ?

Sauras-tu ô Lesbos ! Ma fille ! ma sœur ! ma mère !
De ta noble douceur me prendre par la main ?
Pour que mon odyssée à la gloire d'Homère
Me donne l'horizon d'éclatants lendemains ;
Le sauras-tu Lesbos, ma fille ! ma sœur ! ma mère ?

Puis-je me réfugier ô Lesbos ! En ton sein ?
Y goûter la chaleur de tes lèvres aimantes,
Ton esprit raffiné caressant mes desseins
Au devenir glorieux d'une terre clémente ;
Puis-je me réfugier ô Lesbos ! en ton sein ?

Lesbos, toi qui connais les secrets de l'olympie
Qui côtoie la grandeur des déesses, des dieux,
Veux-tu que tous les deux à son sommet l'on grimpe ?
Découvrir un azur au rivage radieux,
À Lesbos, qui connaît les secrets de l'olympie.

Le timbre

Je suis dans tous les coins du Monde
Le messenger multicolore
Je griffonne la mappemonde
Et je dépose des lettres d'or.

Je sillonne les fleuves intimes
Je m'imprègne des regards
La flamme qui soudain s'anime
Et dans vos yeux enfin s'égare.

Je sens vos mains me caresser
Je reçois le souffle d'Éole
Et je ne veux pas vous froisser
Alors dans mon coin je somme.

Je suis le ralliement des êtres
J'ai le goût de leur salive
Quand l'on m'appose sur la lettre
Je me sens comme un bateau ivre.

Je suis de toutes les couleurs
Je ne connais pas les frontières
Pour vous je me ferai passeur
J'affranchirai la terre entière.

Le baiser

Cette douceur que je dépose
Cette promesse,
Sur tes lèvres teintées de rose
Où je m'affaïsse,
En vibrations évanescentes
Je me consume,
Sur ces braises incandescentes
Nimbées d'écume.

Sur l'onde douce qui m'attire
Comme un aimant,
Je suis porté par le désir
Infiniment,
Puis à Vénus je m'abandonne
Libre et fidèle,
Sur la tendresse qui frissonne
Et ensorcelle.

Qu'il m'est si doux de m'endormir
Dans tes pensées,
Puis de renaître et de mourir
En un baiser.

LE COIN DE LA NOUVELLE

« Un rassemblement populaire »

PAR PAUL TOJEAN

Ce soir, c'est avec grande effervescence qu'une importante décision est prise. Les heures passent et les discussions vont bon train. Ainsi, lors de cette assemblée populaire, une dérogation spéciale est adoptée donnant droit à la cueillette des escargots pourtant interdite en cette période. Aussi, les fidèles électeurs sont au rendez-vous pour la fête villageoise qui est donnée à cette occasion. Fausses perles, vieux lampions, vieilles guirlandes donnent le « La » et servent depuis des années de blason protocolaire. La voiture officielle apparaît maintenant sous les projecteurs des journalistes chevronnés. Gloire et prestige sonnent le glas aux escargots gluants et aux limaces endeuillées. Le frottement des mains de certaines personnalités ne fait aucun doute, car ce rassemblement a pour but aussi de ternir l'accueil réservé à tout étranger ne résidant pas dans la région.

Le maire une nouvelle fois réélu et entouré de ses deux filles tient le haut du pavé en ce jour exceptionnel. Des applaudissements crépitent au-delà de toute espérance. Beaucoup de moyens sont mis en place pour éviter tout débordement au risque de compromettre la cérémonie religieuse où les processionnaires de béni-tiers se jalourent la pièce de monnaie destinée à la restauration de la chapelle gravement endommagée par les intempéries. Le prêtre fort apprécié de tous, donne libre cours de ses journées à la pêche à l'écrevisse et à la cueillette des champignons dans les sous-bois des alentours, sans prendre garde aux fréquents changements climatiques. Néanmoins, son dévouement ne fait aucun doute et garantit la négligence de sa personne.

Voici quelque temps, la municipalité faisant preuve de grande générosité, lui fit don d'un vieux bâtiment. Le budget annuel fut consacré à la réfection de ce lieu, afin d'offrir au notable paroissial toute l'aisance souhaitée.



André Masson. « L'homme emblématique », 1942

L'entretien des pièces fut assuré par une jeune fille, sans domicile fixe, dont le prêtre offrit logis et agapes. Cette jeune personne s'adapta assez rapidement à cette nouvelle existence et parut heureuse aux dires de la population. Mais un jour du mois d'août, la jeune fille disparut de la vaste demeure. La bâtisse et ses alentours furent visités dans leurs moindres recoins. Hélas, toutes les recherches se révélèrent vaines.

Malgré ce départ précipité et sans avoir pu accepter la moindre reconnaissance de sa protégée, le prêtre fit preuve de bonnes résolutions et oublia pour toujours la douce servante, à qui il offrit quelques mois plus tôt, par une nuit froide et humide de novembre, son hospitalité exemplaire. Cependant, la vie dans la cité retrouva très vite, son charroi monotone.

LE POÈME DU JOUR

«... Amour, amour, qui tient si haut le cri de ma naissance, qu'il est de mer en marche vers l'Amante ! Vigne foulée sur toutes grèves, bienfait d'écume en toute chair, et chant de bulles sur les sables... Hommage, hommage à la Vivacité divine !

«... Au cœur de l'homme, solitude. Étrange l'homme, sans rivage, près de la femme, riveraine. Et mer moi-même à ton orient, comme à ton sable d'or mêlé, que j'aile encore et tarde, sur ta rive, dans le déroulement très lent de tes anneaux d'argile - femme qui se fait et se défait avec la vague qui l'engendre...

SAINT-JOHN PERSE

(Extrait de « Étroits sont les vaisseaux » in « Amers »)

LES SALONS DU LIVRE DU DEPARTEMENT

Arviu. Dimanche 17 juillet. Contact : Michelle Bru (michellebru@laposte.net).

La Fouillade. Samedi 23 et dimanche 24 juillet. (Festival de la BD).

Contact : Michèle Segonds (setmsegonds@orange.fr)

Saint-Geniez-d'Olt. Samedi 6 août.

Contact : Myriam Angilela-Scot (mjang@free.fr).

Sainte-Eulalie-d'Olt. Dimanche 7 août. Contact : Myriam Angilela-Scot.

Saint-Salvadou. Dimanche 7 août.

Contact : Chantal Demarest (chantal.demarest@gmail.com).

Nauelle. Samedi 13 août. Contact : M^{me} Taurines (lydie.taurines12@orange.fr)

Villeneuve. Samedi 13 août.

Contact : Josiane Chamoux (bibliotheque-de-villeneuve@orange.fr).

Recoules-Prévinquièrre. Dimanche 20 novembre.

Contact : Pierre Gintrand (05 65 62 22 54) pierre.gintrand@orange.fr.

Amis lecteurs et écrivains aveyronnais, cette page vous appartient. Après avis du comité de lecture, la nouvelle sera publiée dans ces colonnes. Vous pouvez ainsi nous faire parvenir par courriel un récit de votre choix à l'adresse suivante : eguillot@centrepresse.com